

Maylis SAMUEL
Maëlle JACON
Lucile GUYOT

1°ES 3

S'engager pour la France

Je me souviens de mon intervention dans la résistance Française lors de la seconde guerre mondiale. Notre seule motivation commune était de nous engager pour libérer la France. Cet engagement signifie l'importance accordée à notre nation, et la volonté de se battre pour elle. Très certainement, sans la résistance, la victoire des Alliés aurait été plus difficile, et qui sait, peut être même impossible. Tout d'abord je ferai part de l'esprit de la résistance, nos motivations pour l'intégrer. Ensuite je mettrai en évidence certains mouvements et réseaux pionniers de la Loire, puis je parlerai de notre cher Henri Romans-Petit et les maquis de l'Ain. L'action d'Oyonnax le 11 novembre 1943 sera présentée puis je parlerai de ceux qui auraient pu totalement nous empêcher de vaincre: les forces de Vichy et les Allemands. Enfin, je citerai des éléments de mémoire. Comment lutte-t-on pour la défense des valeurs démocratiques fondamentales ?

I.L'esprit de résistance

L'engagement d'un homme dans la résistance est important. Nous sommes des héros de l'ombre. Toute personne qui souhaite intégrer la résistance a différentes motivations mais un seul but: combattre les Allemands qui envahissent notre territoire. Pour ma part elle est de détruire ce parti nazi par humanisme et par patriotisme. Beaucoup de mes compagnons combattent quand à eux par vengeance, car un membre de leur entourage avait été tué ou emmené par les Allemands. D'autres veulent défendre la démocratie et combattent pour la politique. Enfin certains ont intégré ce groupe dont je fais partie car ils aimaient se battre. Même si ce cas est beaucoup plus rare il est quand même présent, peut être par goût de l'aventure. Toutes ces motivations sont telles qu'en 1944 nous étions environ 300 000 membres. Mais l'entrée dans ce groupe clandestin reste difficile. Trouver un contact se fait la plupart du temps par bouche à oreille et reste tout de même compliqué. Le chef est quant à lui inaccessible, puisqu'il faut rester discret pour que notre groupe ne soit pas anéanti par un Allemand qui se serait infiltré. Nos opérations doivent être discrètes car nous ne faisons pas la le poids face aux armes des ennemis. Par exemple nous sabotons des chemins de fer et distribuons des tracts grâce à notre presse clandestine. Ainsi il faut rester solidaire les uns envers les autres . C'est pour cela que les maquis qui se forment pour éviter le STO en Allemagne tentent de rejoindre la résistance, car ils n'ont ni armes ni argent pour procéder à des attaques contre l'ennemi, tout comme nous qui n'en avons que très peu comparé aux Allemands.



Préparation et explosion des chemins de fer par la résistance

Les maquis apprenent à se servir efficacement des armes

II. Mouvements et réseaux pionniers dans la Loire

Le premier signe d'activité de résistance dans la Loire s'effectuera à Saint-Etienne en 1940 et 1941. Jean Nocher en sera le premier concerné et s'affirmera vite comme la tête pensante et agissante de la résistance stéphanoise, lui ainsi que d'autres hommes et femmes. Les premières sources de propagande furent des graffitis sur les bâtiments publics qui disparaissaient très vite, seul l'imprimé ainsi que les tracts et journaux étaient durables. En effet la presse clandestine est dangereuse mais c'est l'une des meilleures solutions de contre-propagande. Il existait aussi le parachutage d'armes, c'était un moyen très ingénieux pour pouvoir disposer d'armes rapidement et sans réellement pouvoir se faire intercepter par les Allemands ou la gestapo. Sur Saint-Etienne, la propagande était bien connue et ces mouvements sont partis des grands intellectuels et des milieux chrétiens démocrates qui ont joué un grand rôle dans la résistance. En 1941, Jean Nocher s'unira de résistants pour former le journal « Espoir ». Ce journal n'est pas le seul, d'autres comme « Le Progrès » et « 93 » sont répartis clandestinement. La résistance dans la Loire ne se limite pas seulement à une propagande de journaux: elle recrute de plus en plus et est à l'origine de formations militaires et de réseaux d'informations. De plus des organisations mettent en place des dispositifs tout aussi complexes qu'efficaces pour mettre à l'abri des résistants ou juifs. Un service fabrique de fausses cartes d'identité ainsi que des filières d'évasions. On comprend donc que les mouvements de résistance sont en effet des groupes d'amis qui se constituent.



Plaque commémorative visible sur la façade de la mairie de Montarcher



A la Libération, devant le monument aux morts à Montbrison. Au premier rang : 2e en partant de la gauche Jean Marey (chef départemental de l'Armée Secrète le 1er octobre 1943), 3e Lucien Gidon (résistant), 5e René Gentgen (patron du 18e BIP)



Jean Nocher (1908-1957)

III. Henri romans petit et les maquis de l'Ain

Jean Nocher, de son vrai nom Gaston Charon est né en 1908 et décédé en 1957. Il était français. Il pratiquait diverses activités telles que la politique ou encore le journalisme. C'était un héros, le fameux fondateur d'un réseau de résistance dans le Forez. Dès 1940 il enchaîne les actions contre l'idéologie nazie : tout d'abord il fonde les premiers noyaux de résistance à Saint Etienne, puis devient chef départemental du mouvement Franc-Tireur (ce sont des combattants ne faisant pas partie d'une unité régulière), il organise ensuite les premiers groupes francs de la Loire, et pour finir il reçoit les premiers parachutages et ouvre la voie au terrorisme. En 1941, le premier journal clandestin de la région apparaît grâce à lui : l'Espoir. Le 29 septembre 1942, lui et une quinzaine de ses compagnons de lutte sont arrêtés

à Saint Etienne, des véritables soutiens et alliés pour lui dans ce combat. Enfermés à la prison de Saint Paul puis livrés à la Gestapo, nous sont incarcérés à la prison de MontLuc. Neuf mois après son séjour au camp d'internement à Evaux-les-Bains seul lui est enfin libéré. Fin 1943 il retourna dans le Forez et reprit sa lutte contre les nazis. Et c'est en août 1944 qu'il rédigea le dernier Franc tireur clandestin.

Les maquis sont des regroupements de résistants, appelés maquisards, qui se cachent dans des régions peu peuplées, forêts ou montagnes. Certains également sont là par non volonté de coopérer avec les nazis : des réfractaires au départ pour le travail obligatoire en Allemagne (S.T.O). Leur rôle est d'attaquer la Milice et les troupes d'occupation allemande en utilisant des techniques de guérilla. La guérilla est l'ensemble des combats d'unités mobiles et flexibles qui pratiquent une guerre de harcèlement, d'embuscades, ou encore qui donnent des coups de main aux unités régulières ou aux troupes de partisans. C'est un combat sans réelle ligne de front. Ils sont membres de la Résistance, et petit à petit vont être encadrés, et organisés au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), des Francs-Tireurs ou des Partisans Français. Ces résistants sont souvent aidés par les fermes et les paysans, qui les logent, les nourrissent, ou les aident à se cacher, puisque leur sort est entre leurs mains. La prudence est la qualité requise pour faire partie d'un maquis, elle prime toutes les autres préoccupations. Une grande solidarité est également nécessaire, associés les uns avec les autres pour traverser les attaques, les difficultés, le temps. Ne possédant peu d'armes ni d'argent, ils refusent l'affrontement durant les très puissantes attaques allemandes. Néanmoins ils sont tout de même efficaces pour les sabotages, les attaques par surprises, ainsi que pour l'organisation rationnelle du service de garde et du ravitaillement. Ils s'exercent au montage et au démontage des armes, pratiquent des exercices pour garder leur conditions physiques, s'occupent comme ils le peuvent, en attendant les ordres des chefs pour un nouvel affrontement avec l'ennemi. Henri Romans-Petit a organisé plusieurs maquis: ceux de l'Ain et du Haut-Jura ainsi que ceux de Haute-Savoie.

IV. La spectaculaire action du 11 novembre 1943 à Oyonnax

Tout se déroula le 11 novembre 1943. C'était un jeudi, dans l'Ain, plus précisément à Oyonnax. Alors que la France était occupée par l'Allemagne nazie, nous défilions dans les rues de cette ville afin de commémorer l'armistice de 1918. Nous étions vêtus de blousons en cuir, de culottes vertes, de ceinturons et de bérets. Nous marchions au pas, au son des clairons, tous en route pour le monument au mort. Chacun occupait une place précise dans le cortège. Tout devant siégeaient les officiers et notamment en particulier le fondateur de ce défilé, Henri Romans-Petit, suivaient ensuite les gardes du drapeau, la clique, les porteurs de la gerbe, ainsi que les sections que l'on pouvait compter au nombre de trois. Nous étions encadrés par des officiers, afin d'assurer notre sécurité jusqu'au dépôt des fleurs en forme de croix de Lorraine accompagnées d'inscriptions «Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18» sur le monument dédié aux morts de la guerre de 1914-1918. Henri Romans-Petit était donc le chef départemental de notre armée secrète, c'est lui qui pris en main le défilé et qui l'organisa, il choisit Oyonnax puisque c'était là que se trouvait l'activité intense de l'armée secrète locale. Son travail représenta l'une des actions les



*Portrait d'Henri
Romans-petit
(1897-1980)*

plus emblématiques de l'histoire du maquis et de la résistance intérieure française. Tout était parfaitement calculé, chaque petit détail, afin de rendre hommage solennellement à tous nos hommes sacrifiés au combat. Mais il n'en fut pas sans conséquences... quelque peu dramatiques... le maire de la ville ainsi que ses adjoints furent fusillés, de nombreux hommes furent arrêtés... Cependant, cela nous apporta du soutien tel que Winston Churchill fut convaincu de la nécessité d'armer la Résistance française.

V. La représentation de la résistance par les forces de Vichy et les Allemands

Je me rappelle d'eux. La milice, Française, et la gestapo, Allemande, une collaboration n'ayant aucune pitié. La gestapo est la police au service du nazisme, la milice est une troupe de police supplétive Française qui remplace ou renforce une armée régulière. Cette dernière est tout de même pour le nazisme.

La Gestapo a réquisitionné l'Hôtel Terminus de Lyon pour en faire son siège.

C'était le docteur Knab qui en était le chef. D'après mes connaissances il a été muté à Lyon contre sa volonté après avoir servi en Norvège et en URSS.

Il était accompagné de quatre assistants dont Klaus Barbie le chef du bureau IV. Le service était divisé en six sections dont une étant installée au boulevard des Belges et les cinq autres à l'Ecole de santé militaires.



L'Hotel Terminus

En février 1943 Klaus Barbie, que tous le monde surnommait "le boucher de Lyon", est devenu le chef de la Gestapo de la région lyonnaise. Il a torturé et exécuté de nombreux résistants, dont notre cher Jean Moulin, le 21 juin 1943 et a aussi donné l'ordre d'exécuter de nombreux otages et de déporter des milliers de Juifs à Drancy puis Auschwitz. Je me rappelle d'une chose : la gare de Pérrache. Les Allemands y faisaient passer les convois de ravitaillement, militaires et faisaient transiter les convois de déportation. Les contrôles de la police française et de la Gestapo y étaient fréquents. C'est à partir de 1943, des réfractaires du STO entrent dans la clandestinité et certains rejoignent même les résistants pourchassés. Il y avait aussi cet homme, Joseph Lecussan, devenu Directeur de la Milice de la Région Rhône-Alpes en mars 1943. Le 10 janvier 1944 il a arrêté Victor Basch, co-fondateur de la Ligue de Droits de l'Homme, qu'il a assassiné lui-même. Il a été arrêté en Allemagne, jugé et condamné à mort, et fusillé en décembre 1946.



Klaus Barbie en uniforme de SS



Joseph Lecussan

L'Ecole de santé militaire a été bombardée par les Alliés le 26 mai 1944, ainsi que les gares de triage de Lyon-Mouche et de Lyon-Vaise. A la Libération, c'est des milliers de collaborateurs qui ont été avant tout procès soumis à internement.

Toujours à Lyon, la prison militaire du fort de Montluc a inversé ses prisonniers. Les hommes de la Gestapo et les miliciens ont ainsi connu la prison.

VI. La mémoire

Pour faire face aux drames humains engendrés par la première guerre mondiale, l'Etat a décidé de créer l'Office national des mutilés et réformés de la guerre, dès 1916, puis l'Office national des pupilles de la Nation et enfin l'Office national du combattant permettant de prendre en charge les réparations, la rééducation professionnelle ainsi que la solidarité en faveur des victimes de guerre et des anciens combattants. En effet, en 1918, la fin de cette guerre laisse derrière elle plus de 20 millions de blessés et d'invalides dont certains, gravement mutilés, ne peuvent plus travailler.

C'est dans ce contexte que le Bleuet de France a vu le jour.

Les deux femmes à l'origine du Bleuet de France sont Charlotte Malleterre (fille du commandant de l'Hôtel national des Invalides) et Suzanne Leenhardt, toutes deux infirmières au sein de l'Institution et qui souhaitaient venir en aide aux mutilés de la Première Guerre en créant dès 1925 un atelier pour les pensionnaires des Invalides dans lequel ils confectionnaient des fleurs de Bleuet en tissu pour reprendre goût à la vie et subvenir en partie à leurs besoins par la vente de ces fleurs. Cette fleur est donc choisie pour incarner le symbole national du Souvenir.

Le but de tout ceci est de témoigner de sa reconnaissance et venir en aide à ces hommes qui ont sacrifié leur jeunesse à défendre la France.



Charlotte Malleterre



Illustration de Charlotte Malleterre s'occupant d'une victime

C'est pourquoi, à l'occasion du 11 novembre 1934, pour la première fois, les fleurs de bleuet fabriquées par les anciens combattants sur la voie publique dans la capitale sont vendues: 128 000 fleurs ont été vendues.

Un soldat mutilé de guerre

De nos jours, le but du bleuet de France est de rendre hommage à ses soldats ainsi que, dans ces nouvelles circonstances du XXIème siècle, venir en aide aux victimes et aux familles de victimes du terrorisme.

De multiples autres formes d'engagements dans la résistance existent. Tout d'abord on peut s'engager dans l'armée afin d'être présent sur les zones de combats et ainsi défier l'ennemi physiquement. De plus entrer dans la résistance permet d'affronter l'ennemi psychologiquement et de façon indirecte. Il est nécessaire civiquement d'enseigner la résistance.